

la soumission la plus entière de la raison. Lorsqu'il se trouve dans cette Con munion un homme d'un esprit inquiet, remuant & difficile à contenter, il commence d'abord à s'établir juge de la vérité des Dogmes qu'on lui propose à croire; & ne trouvant point dans cet objet de la foi un degré d'évidence, que leur nature ne comporte pas, il se fait Protestant. S'apercevant bientôt de l'incohérence des principes, qui caractérisent le Protestantisme, il cherche dans le Socinianisme une solution à ses doutes & à ses difficultés, & il devient Socinien. Du Socinianisme au Déisme il n'y a qu'une nuance très-imperceptible, & un pas à faire; il le fait. Mais comme le Déisme n'est lui-même, ainsi que nous l'avons déjà dit, qu'une Religion inconséquente, il se précipite insensiblement dans le Pyrrhonisme; état violent, & aussi humiliant pour l'amour propre, qu'incompatible avec la nature de l'esprit humain. Enfin, il finit par tomber dans l'Athéisme; état vraiment cruel, & qui assure à l'homme une malheureuse tranquillité, à laquelle on ne peut guères espérer de le voir renoncer [a].

Cet

[a] Cette réflexion n'est pas propre à l'Encyclopédie. Mr. Bossuet l'avoit déjà mise dans tout son jour dans ses Avertissemens aux Protestans, & dans d'autres endroits de ses Ouvrages. Mr. Rousseau vient d'y ajoûter une nouvelle preuve dans l'onzième Lettre écrite de la Montagne, où il fait voir, que les Sectes retranchées du sein de l'Eglise Catholique ne savent que croire. Les Ministres ne savent plus ce qu'ils croient, ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils disent . . . On leur demande, si JESUS-CHRIST est Dieu; ils n'osent répondre . . . On leur demande, quels Mystères ils admectent; ils n'osent répondre. . .

Quidam aberrantes, conversi sunt in vaniloquium, volentes esse

†